

sont trois petits commandements que tu connais.

L'un dit : Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.

L'autre dit : Les dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement, c'est-à-dire\* tu feras ta religion le dimanche, et tu ne travailleras pas sans nécessité ce jour là, car, le dimanche celui qui travaille pêche.

Enfin le troisième dit : Les dimanches Messe entendas, et les fêtes pareillement.

Gir. — En effet, je me rappelle cela. Ce sont les commandements de Dieu et de l'Église.

BONS. — Tout juste.

GIR. — Oui, mais c'est que c'est joliment du vieux, tout ça, père Bonsens.

BONS. — Précisément, mon garçon, c'est ce qui en fait la valeur et la force.

Des commandements comme ceux là, qui ont subi l'épreuve du temps, qui ont traversé les siècles entourés du respect de cent générations d'hommes et qui ont été observés par des milliards de chrétiens, par une multitude de saints, et quantité d'hommes de science et de génie, c'est quelque chose de plus grave et de plus sérieux que les discours et les petits livres d'un Vasivoir, et ça mérite autrement considération.

Ce pauvre Vasivoir, il mourra un jour comme les autres. Et quand il sera mort, et que l'on ne pensera plus à lui ni à ses petits livres, les prêtres de l'Église catholique seront encore là, qui enseigneront au monde, de la part de Dieu, qu'il faut prier, et aller à la Messe, et ne pas travailler le dimanche.

Et toi, mon pauvre Girouette, quand tu mourras à ton tour, et que l'on te reprochera d'avoir si mal pratiqué la religion, ça te fera-t-il une belle jambe d'avoir à répondre que tu as écouté maître Vasivoir, et que tu as fait à cet égard-là comme il avait dit !  
« Vasivoir ? que l'on te dira. Mais ce n'était pas lui qui était chargé de vous enseigner la religion ! Il y en avait d'autres que lui qu'il fallait écouter. Il y avait les pasteurs de l'Église catholique à qui Dieu avait dit : « Allez, enseignez toutes les nations ; appelez-les à observer tout ce que je vous ai commandé... Et celui